



Sentier du Patrimoine

Boucle de la Gaure



Les charbonniers

Durant l'hiver, les paysans profitent du repos des travaux dans les champs pour travailler à la carbonisation. Ils contribuent au nettoyage de la forêt en ramassant les branches et les têtes des pins issues d'une coupe récente. Avec ce menu bois, ils édifient une meule ménageant un dégagement central servant de cheminée. Les rondins sont ordonnés de manière à former une butte compacte de bois. La meule ainsi bâtie peut être mise en fonctionnement. On introduit le feu par la cheminée, puis on en bouche l'ouverture. La combustion lente se déroule durant plusieurs semaines, de manière à obtenir un excellent charbon de bois.

Une fois l'opération terminée, le charbon extrait est utilisé par les hauts fourneaux landais. Grande consommatrice de charbon de bois, la métallurgie landaise a fait travailler pendant longtemps de nombreux charbonniers, mais la demande a tendance à diminuer au XX^{ème} siècle devant la concurrence de nouveaux combustibles, le coke en particulier.

L'Industrie Landaise sur la Côte d'Argent
(4546) CHARBONNIÈRE AVANT LA MISE A FEU



Sentier du Patrimoine

Boucle de la Gaure



Un attelage de mules, transportant des grumes, avant le sciage.



Les scieurs

Les bois de scieries dans la première moitié du XIX^{ème} siècle répondent à une utilisation locale, sous forme de charpentes et bardages pour les constructions des environs.

Dans les années 1860, l'industrialisation naissante de l'Europe est gourmande en bois.

En plus de la consommation locale, il faut fournir : les poteaux de mine utilisés dans les bassins charbonniers anglais, français et belges. *(le pin est préféré pour cela à toutes les autres essences, en effet lorsqu'une galerie s'effondre, les poteaux peuvent se briser d'un seul coup sans prévenir, seul le pin "chante" avant de céder. Ses craquements annonciateurs ont sauvés bien des vies dans les mines.)* les poteaux des nouvelles installations télégraphiques, les traverses d'un chemin de fer en plein essor.

Jusqu'à l'invention des scieries, les scieurs de long devaient, une fois l'arbre abattu, débiter poutres et planches. Ils coupaient le tronc en longueurs déterminées, l'écorçaient et l'équarrissaient. Puis ils traçaient les lignes de coupes au fil à plomb pour enfin placer les billons sur une installation de bois, la chèvre, afin d'être sciés. Les scieurs travaillaient par deux, l'un debout sur la chèvre, l'autre au sol, chacun tenant à deux mains un montant de la scie.

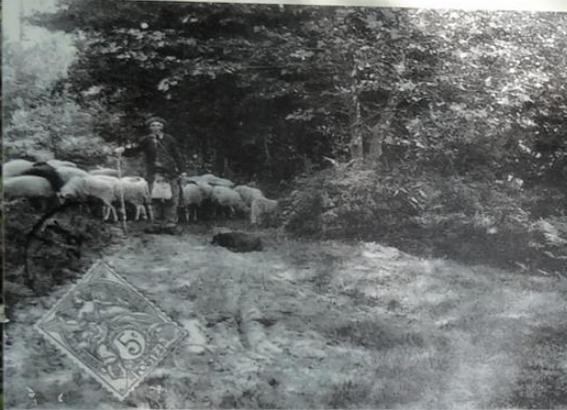
Ce travail très dur sera plus tard réalisé par des machines. Le bois est débité en billons, sur les lieux mêmes de la coupe et cela toujours avec des scies à mains.

Ensuite, le sciage peut être effectué sur place à l'aide des scieries à vapeur dites locomobiles. Ces lourdes machines de fontes semblables à des locomotives sont tirées en forêt par des mules solides.

Si aucune locomobile n'est disponible, alors les mules devront ramener les lourds chargements de billons vers les scieries fixes, hydrauliques ou à vapeur. Dans le premier quart du XX^{ème} siècle, deux facteurs favorisent le développement des scieries fixes : l'implantation des voies ferrées facilitant le transport des grumes et l'arrivée à maturité des quantités immenses de pins ensemencés, en application de la loi de 1857. De nombreuses scieries fixes sont dénombrées dans les villages comprenant chacune trois équipes d'hommes, celle des billonneurs, celle des transporteurs et celle enfin des "machineyres" ou techniciens de la scierie.



Sentier du Patrimoine Boucle de la Gaure



LANDES. - Un instant de repos



Le berger

Le berger, perché sur échasses, parcourt les immensités de la lande vêtue de peaux de moutons, filant ou tricotant tout en surveillant nonchalamment son troupeau éparpillé dans une lande dénudée, constitue l'image d'Épinal attachée à ce pays landais.

Cette représentation bucolique ou sauvage, a fait de lui dans l'imaginaire collectif, un nomade sans contrainte ou un rustre vivant en marge du monde des hommes.

Dans l'ancienne société, il assure une activité essentielle sans pour autant constituer une catégorie sociale particulière. Parfois membre d'une famille de propriétaires ou de métayers, c'est souvent un homme trop âgé pour le dur travail des champs mais dont l'expérience se révèle précieuse pour la conduite et le soin du troupeau. Il peut être aussi domestique, au service d'un propriétaire ou d'un métayer.

À la belle saison, il arpente la lande pour fournir à ses bêtes une nourriture suffisante. Ainsi, la période d'agnelage passée, il s'éloigne des quartiers et des bourgs pour vivre en solitaire. Une solitude toutefois émaillée de rencontres régulières avec d'autres bergers venant de quartiers ou villages voisins. Il peut partager avec eux l'oustalet, petite maison au confort des plus rudimentaires, comme il s'en trouve à proximité de quelques bergeries perdues dans la lande. Une simple pièce, une seule porte, parfois une cheminée...

Ces rencontres, ainsi que les fêtes et les foires, sont autant d'occasions d'échanger des nouvelles, que chacun ramène ensuite dans son village. Ainsi, paradoxalement, ce solitaire joue le rôle de messager.

Pendant son parcours, le berger occupe sa relative oisiveté à filer ou tricoter la laine de ses bêtes et à chasser pour améliorer son ordinaire. Il est aussi fin joueur de fifre, de boha ou de vielle et gardien de la tradition orale en matière de contes et de légendes.

Bien sûr, les bergers landais ne voient pas arriver la forêt d'un très bon œil. Le boisement systématique est synonyme pour eux de disparition de la lande, privant leurs troupeaux de nourriture. La forêt des Landes que nous connaissons, c'est La forêt plantée Sur l'ancienne lande ! C'est tout l'équilibre agro-pastoral qui s'en trouve bouleversé.

Les photographies de Félix Arnaudin montrent encore de vastes pâturages en 1874. Mais la machine des pins, milliers de propriétaires décident de semer des pins, jugeant plus rentable « la pignada » que la lande et les gemmeurs se mettent à récolter l'« or blanc » de la forêt.

Au début du XXe siècle, il ne reste presque plus de pasteurs landais : en 1850, un million de moutons pâturaient sur des terres communales. En 1914 il n'en restait plus que 250000.



Sentier du Patrimoine Boucle de la Gauré



BELIN (Gironde) — La Gare. Vue prise à l'arrivée d'un train

E. Froustey, édit. phot., Belin (Gironde)



900. Belin-Beliet (Gironde) — La Gare.

Phototypie Gâtreaux, Langue & Gironde

Le train et la forêt

En attendant l'arrivée des premières lignes de chemin de fer, le bois de nos forêts était acheminé à destination sur des attelages tirés par des mules ou par flottage sur la Leyre.

Sur les berges de la Leyre, on aperçoit encore des pieux alignés qui facilitaient le flottage des bois au XIXe siècle. Les radeliers descendaient ainsi les poteaux de mines taillés dans les pins jusqu'à la gare de Lamothe, au Teich, où ils étaient chargés sur les trains et expédiés vers les grands ports de la région. Il était impressionnant alors de voir le radelier manœuvrer de sa perche avec une étonnante adresse ce train de bois long de près de 100 mètres !

L'exploitation industrielle des bois issus de la lande a été rendue possible grâce à l'édification d'un réseau de communications ferroviaires. Durant le Second Empire et la Troisième République, va se greffer sur l'axe existant Bordeaux Arcachon (1867), tout un réseau ferroviaire secondaire terminé en 1884. Il partait de Lesparre près Bordeaux, gagnait le Bassin d'Arcachon puis, par Belin, Hostens et Saint-Symphorien se raccordait à la ligne de Bazas.

C'est la grande époque de la construction métallique, la France connaît un essor économique important, notamment dans le commerce et l'industrie. Cet élan va initier de grands travaux d'utilité publique, dont les plus importants seront certainement la construction des chemins de fer dont les ponts et viaducs témoignent de l'audace des constructeurs du XIXe siècle par leur magnifique technologie de structures métalliques assemblées par rivets.

La ligne de chemin de fer a été abandonnée en 1979, puis a été transformée en une piste cyclable reliant Mios à Bazas. Sur le viaduc on peut admirer l'encaissement boisé de la vallée de la Gauré.



Sentier du Patrimoine Boucle de la Gaure



2 Fours A Goudron, tels qu'ils sont en usage dans le Bassin original de M. de la Motte, en 1663, construits à cette époque, par ordre de M. de Colbert, sous la Direction des deux sieurs qui s'en occupèrent.

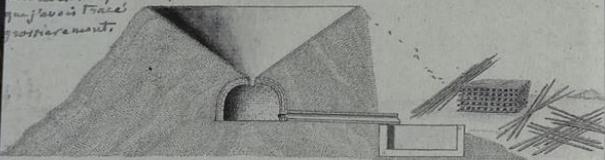


Fig. II.

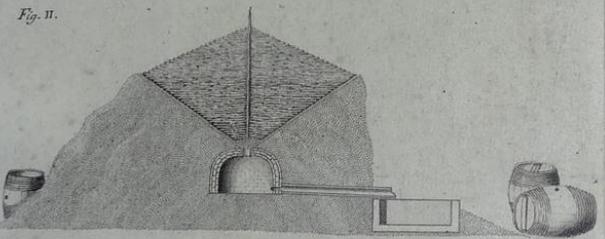
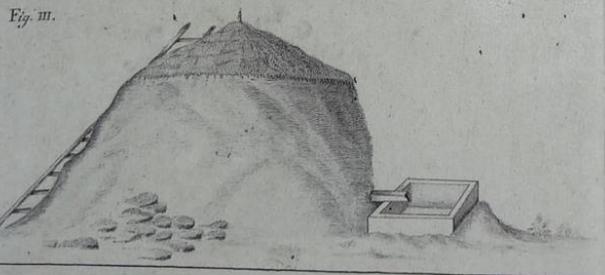


Fig. III.



De Lamenlaye delin. 1776.

Le chemin des fours

Les fours ont disparu mais ils étaient autrefois très nombreux. Il y avait des fours à goudron et à poix, utilisant la résine des pins.

Après avoir préparé la résine jaune, les gemmeurs recueillaient soigneusement divers matériaux encore enduit de résine, tels que la paille qui avait servi à filtrer la gemme molle ou les fagots sur lesquels on avait versé les résidus de la cuisson (on nommait ceux là les « escoubilles »). Ils y ajoutaient des débris de brai sec, des souches et des racines de pins, des ourles de pins découpés en bûchettes et quantités d'autres objets imprégnés de gemme. Le tout était mis au fourneau de pierre d'où il ressortait la poix grasse (ou pègle) et parfois un peu de goudron. Cette poix grasse était nommée goudron de caillou, par référence à la pierre dont étaient faits les fours.

A partir de la poix grasse on produisait du brai gras en livrant à la cuisson un mélange empirique où entraient du goudron, du brai sec, voire de la résine. Le brai gras servait au calfatage des bateaux ; on en usait aussi comme onguent contre les rhumatismes et les maladies de poitrine. Le brai des Landes, malheureusement, était plus souvent un dérivé de poix, une sorte de goudron au rabais, que ce que les autorités de la Marine attendaient d'un tel produit : à savoir un mélange de brai sec, de goudron et de suif.

Robert Aufran a retrouvé, dans les forêts de la Teste et de Biscarosse, huit fours de pierre antérieurs à la seconde moitié du XVII^{ème} siècle. Il a démontré que ces installations servaient avant tout à brûler les sous produit du gemmage afin d'obtenir la poix ou pègle. Si du goudron sortait également de ces fours, c'était en quantité dérisoire : un litre de produit par cuite, selon son estimation. Ce qui explique les faibles quantités exportées au XVI^{ème} siècle : deux tonnes et demi seulement seront expédiées depuis le port de Bordeaux.

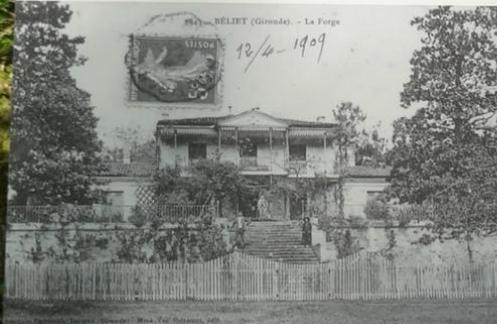
En 1663, l'administration fit venir des Suédois en pays Landais, afin qu'ils apprirent aux habitants de meilleurs techniques de fabrication du goudron. Les suédois enseignèrent l'art de construire des fours recouverts de gazon, que l'on appela ici des fourns de gaze. Leur méthode se développa principalement en Marensin et elle fut utilisée jusqu'au XIX^{ème} siècle - au cours duquel l'on fabriqua plutôt le goudron dans des fours de brique voûtés, les fournots.

Le four de gaze, que nous montre des dessins exécutés d'après les indications de l'abbé Desbiey, étaient un bassin en forme d'entonnoir, enterré la tête en bas dans un mamelon de 7 à 11 mètres de diamètre. Ce bassin était pavé de carreaux enduits d'argile et sa pointe aboutissait à un canal d'évacuation qui conduisait à un réservoir extérieur.

(Extrait du livre Histoire de la forêt landaise - du désert à l'âge d'or. Jacques Sargos. L'Horizon chimérique 1997)



Sentier du Patrimoine Boucle de la Gaure



Le pont et les ruines des Forges



BELIET (Gironde) - Ancienne Forge



La Grand-forge :

Son nom évoque la grande époque des maîtres de forge : en 1797, M. Jubel-Renoy installe ici à la place d'un ancien moulin la première forge de Gironde. Au début du XIX^{ème} elle est continuée d'être citée comme un modèle d'organisation. Les forges chauffées au charbon de bois de pins transformaient le minerai présent naturellement à la surface des sols environnants sous forme de grès ferrugineux que l'on appelle alios ou garluche en fonction de ses qualités physiques. Les ruisseaux fournissaient l'énergie hydraulique nécessaire pour actionner les marteaux-pilons (dont le dérivé : martinet, donne son nom à certains quartiers de la région) qui servaient à broyer le grès et à travailler le métal incandescent. En 1870, ruinée par les conditions de « l'industrie moderne » la forge a été transformée en scierie hydraulique... parce que entre temps les sables stériles des Landes avaient été largement plantés de pins.

Les machines de la scierie désaffectée sont encore en place : Turbine à axe vertical de 1925, Alternateur, raboteuse et déligneuse de marque : Bolinders, Stockholm, Scie à ruban de marque : Gillet, Casteljaloux, Locomobiles de marques : Clayton et Schutt no 48221, et Ruston Proctor de 1904, toutes les deux construites à Lincoln en Angleterre.



BELIET (Gironde) - Ruines de la Forge